



Dans ce costume coloré, Safi Martin Yé rend hommage à feu son papa, le célèbre musicien burkinabé Paco Yé.

LAUREN PASCHE

Incandescente, Safi Martin Yé enflamme le Comico

PERFORMANCE La comédienne d'origine valaisanne tresse son histoire avec celle de l'iconique Joséphine Baker. Un spectacle en résonance, énergique et engagé. A découvrir jusqu'au 7 mars.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

C'est ici que tout a commencé pour Safi Martin Yé. La petite métisse – née d'une maman valaisanne et d'un papa burkinabé – a 13 ans quand elle pousse les portes du Teatro Comico à Sion. A l'école, elle adore faire le clown comme pour gommer «sa différence». Car on lui a très vite fait remarquer qu'elle n'était pas comme tout le

monde, avec sa couleur de peau et ses cheveux crépus. Aujourd'hui, la trentenaire (32 ans) établie à Genève est parfaitement à l'aise dans ses ballerines qui scintillent de mille feux sur scène. Jeudi soir, la comédienne formée à l'école Serge Martin donnait pour la première fois en Valais son nouveau seul-en-scène, «Je brûle de Joséphine». Une créa-

tion en musique d'une heure autour de l'iconique Joséphine Baker.

Troublants parallèles

Le «autour» a toute son importance. «Je n'ai pas voulu faire un énième documentaire sur elle mais bien me demander qui je suis vis-à-vis d'elle, quelle résonance elle a avec moi en tant que femme mé-

tisse et artiste», explique Safi littéralement envoûtée par la vedette noire des cabarets, figure de la résistance politique en France et aux Etats-Unis. «Ma mère m'a toujours dit que j'avais quelque chose à



C'est un hommage à travers le corps. Ce n'est pas un spectacle bavard.

SAFI MARTIN YÉ
COMÉDIENNE

faire avec elle.» De clin d'œil en clin d'œil, l'évidence s'est imposée: la joviale comédienne portera sur le plateau son double volcanique. Il saute aux yeux que les deux artistes ont de nombreux points en commun: la passion de la scène, le plaisir du divertissement susceptible de transcender le quotidien, une gestuelle clownesque usant de force grimaces et, en filigrane, une conscience affiliée de leur condition de femme

noire forcément très connue.

Un spectacle tout sauf bavard

Fruit de deux années de gestation, «Je brûle de Joséphine» est un spectacle très personnel où la native de Chamossion livre des impressions, des souvenirs, des sensations, portée par une dramaturgie (signée Catherine Favre) plus corporelle que cérébrale.

«Je crois que le corps est le meilleur relais pour faire passer un message. Je me demande toujours comment faire vivre un personnage physiquement. C'est important de toucher les sens avant tout», commente la danseuse qui peut difficilement renier l'héritage de Paco Yé. Feu son papa fit les beaux jours aux percussions du fameux groupe de world music Farafina invité à jouer dans les années 80 sur un album des Rolling Stones! Manteau chamarré et frangé sur le dos, Safi, formée au tambour bâlois dans la fanfare locale jadis dirigée par son grand-père, lui rend hommage dans une danse africaine enfiévrée, exécutée sur la bande-son de Farafina. Dans la salle, on imagine que maman Martin a dû vibrer.

Briser le tabou du racisme

Comme le public d'ailleurs. Si la petite salle n'a pas fait le plein jeudi, fièvre carnavalesque oblige, les spectateurs présents ont ri, ont applaudi, se sont tus aussi quand le racisme suintait de ces poignantes tranches d'existence. Le racisme, parlons-en. L'artiste engagée tenait à porter le thème brûlant sur scène. Y compris en Valais où elle

subodore qu'il y a encore beaucoup de déni. «Je suis curieuse de voir comment ça va passer ici», s'interroge la jeune femme qui n'a pas peur de créer le conflit. «Il y a un vrai malaise autour de la question raciale en Suisse. On n'en parle pas donc ça n'existe pas.»

Distance critique

Il n'empêche, à trop s'identifier à son égypte, ne risque-t-elle pas de perdre le spectateur dans un récit autocentré? «Ce n'est pas un journal intime mais plutôt des pensées intimes qui touchent tout le monde», se défend Safi Martin Yé. Qui a opportunément su s'entourer de regards extérieurs pour sa deuxième création, en particulier de ceux de la sociologue Mélanie Evely Pétrémont, de la metteuse en scène Catherine Favre et du comédien Cédric Djedje. Sans oublier le piano jazz facétieux de Mael Godinat qui dialogue en direct avec elle pendant un tour de cadran.

Loin de la posture victimaire, sans exhibitionnisme ni misérabilisme, la comédienne métisse fait le pari de toucher la corde sensible des spectateurs, convaincue que l'identification facilite le questionnement.

Emouvoir les gens tout en disant des choses qui dérangent, Safi Martin Yé fait assurément honneur à son illustre modèle. Et on ose le dire: Joséphine Baker aurait été fière de cet hommage tout feu tout femme.

«Je brûle de Joséphine» au Teatro Comico à Sion, les 27, 28 et 29 février. Et les 5, 6 et 7 mars. A 20 heures. Réservations au 027 321 22 08 ou sur www.teatrocomico.ch. En tournée romande avec des escales à Yverdon-les-Bains et à La Chaux-de-Fonds. Toutes les dates sur www.safimartinye.ch

PUBLICITÉ

YFondue'Ski sous les étoiles

CHAQUE MERCREDI DU 5 FÉVRIER AU 11 MARS
SKI DÈS 16H AU DÉPART DE CHAMPÉRY

CHF 49.90

enfant (5-15 ans) CHF 39.90

Monthey-Ville > Champéry
16:00 | 17:00 | 18:00 | 19:00

Champéry-Les Crosets
16:00 - 21:30

Champéry > Monthey-Ville
20:03 | 20:56 | 22:03 | 22:26

proposé par

RÉSERVEZ SUR RDDM.CH

sous réserve de conditions météo favorables